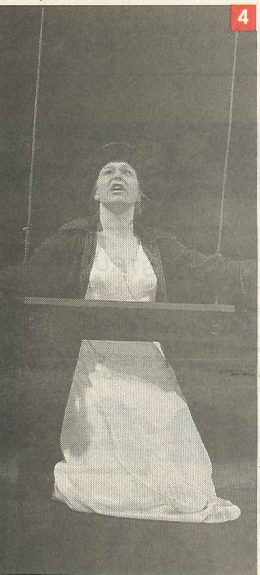


Céline Cesa joue Marie

Le Théâtre des Osses ouvre sa saison avec *Marie*, un monologue interprété par Céline Cesa. Première mise en scène de Sylviane Tille, ce spectacle est aussi la première expérience de la comédienne gruérienne seule en scène. Interview.

C. Haymóz



4

Jeudi 20 septembre 2001



Gruyère

CÉLINE CESA

«Un duel, un face à face»

En guise d'ouverture de sa saison théâtrale, le Théâtre des Osses présente *Marie*. Ce monologue est la première mise en scène de la comédienne Sylviane Tille. Il est interprété par la Gruérienne Céline Cesa.

INTERVIEW



C. Haymóz

Céline Cesa: «J'ai le défaut d'une jeune comédienne: je suis très appliquée, je fais tout ce qu'on me dit»

■ A son origine, *Marie* devait être un exercice. La concrétisation des cinq ans passés par la comédienne Sylviane Tille auprès de Gisèle Sallin, metteuse en scène du Théâtre des Osses. Il en résulte au final un spectacle ouvrant la saison de la salle de Givisiez, un monologue tiré du journal de Marie Bashkirtseff et interprété par la comédienne gruérienne Céline Cesa.

- **Que représente ce monologue dans votre itinéraire de jeune comédienne?**

C'est un travail très difficile. Il faut être derrière chaque chose que l'on dit, sinon ça ne marche pas. Quand on joue dans une équipe de huit comédiens, les autres sont toujours là pour soutenir, pour relancer. Mais là, tout ne dépend que de moi. Alors d'être larguée d'un coup toute seule sur une scène, à peine sortie de l'école, ça fait peur. C'est d'ailleurs étonnant qu'on ne fasse pas du tout de monologue au Conservatoire. Je trouve que ce devrait être un passage obligé pour avancer dans l'apprentissage du métier d'acteur.

- **Comment se passe la relation entre l'actrice et la metteuse en scène?**

C'est très différent de ce qui se passe dans un groupe de sept ou huit acteurs. Là, c'est un duel, un face à face où il n'y a pas d'échappatoire. On ne peut pas tricher, ou se cacher derrière de fausses impressions. Et puis Sylviane Tille et moi sommes amies. Il faut apprendre à gérer les remarques qui viennent d'une personne avec qui on fait la fête, avec qui on discute... Il a très

vite fallu communiquer d'un point de vue strictement professionnel et évacuer l'amitié.

- **C'est la première mise en scène de Sylviane Tille. Comment avez-vous travaillé?**

Au début, nous savions que nous avions le temps, donc nous

avons cherché pas mal de choses différentes au niveau des images. Mais dans le personnage de Marie, Sylviane a toujours été très déterminée. Elle est d'abord comédienne, donc précise sur le jeu. Elle est très concrète: quand elle veut une intention, elle la montre, elle la joue.

Marie selon Céline

■ «C'était une jeune femme dans un siècle où elle n'avait pas la possibilité d'être libre», explique Céline Cesa. Auteure, peintre et sculptrice russe du XIX^e siècle, Marie Bashkirtseff a rédigé son journal de l'adolescence à sa mort, survenue brutalement à l'âge de 26 ans.

Marie vivait dans une famille mondaine, qui lui voyait bien un destin d'épouse modèle. «Son entourage ne s'intéressait pas à ses préoccupations!» Comme l'intérêt pour les études, la sculpture et la peinture. Toutes disciplines réservées, en ce XIX^e siècle, à la gent masculine. «Dans son journal, Marie a dit toutes ses révoltes contre la société, la famille, la condition de la femme. Et surtout son envie d'avancer.»

Un beau jour, la jeune femme fit le voyage de Paris, pour intégrer l'atelier de peinture Julian. Le seul à admettre des femmes, qui étaient réduites à la peinture décorative. «La gloire pour elles, c'était qu'un de leurs tableaux passe à l'étage supérieur de la galerie, celui des hommes.» Artiste talentueuse, Marie était discréditée par son sexe.

Vint alors la tuberculose, qui au fil de son développement fatal se double de surdité. «La maladie la coupait dans son élan, mais en même temps Marie ne s'apitoyait jamais dans son journal. Elle gardait toujours sa volonté de faire des choses, d'être libre tout simplement.»

«Pour le spectacle, Sylviane Tille a dû faire un choix dans toutes les étapes de la vie de Marie. Elle s'est concentrée sur le développement de cet amour pour la peinture, opposé à l'avancement de la tuberculose.» En s'efforçant d'éviter tout sentiment de pitié envers la maladie. «C'est son caractère que nous montrons. Celui d'une fille entière et déterminée.» Sylviane Tille et Céline Cesa souhaitent faire connaître le personnage extraordinaire de Marie Bashkirtseff par des bribes de son journal, autrefois censuré par sa famille. **XP**

Givisiez, Théâtre des Osses. Les 21, 22, 23, 28, 29, 30 septembre et 5, 6, 7 octobre. Vendredi et samedi à 20 h. Dimanche à 17 h. Location: 466 13 14

- **Est-ce que vous étiez intégrée dans la mise en scène?**

Pas sur les choix de mise en scène. Mais dans le jeu, je lui disais quand ça n'allait pas. C'est vrai que la mise en scène dépend de ça aussi. Au début, il y avait des choses qui ne passaient pas. Tout ce que je pouvais lui donner, c'était des retours, des sensations de jeu depuis l'intérieur. Mais à la fin, c'est elle qui prenait la décision.

Il faut dire que nous avons eu la chance de travailler ce spectacle en plusieurs étapes. Nous avons travaillé tout le mois de juin, puis trois semaines en août. Les pauses nous ont permis de le mûrir.

- **Ce spectacle était d'abord un exercice. Est-ce qu'il arrive souvent qu'un théâtre mette une comédienne, un plateau et une technicienne à disposition d'une élève?**

Je ne vois pas quel autre théâtre donnerait cette possibilité. Sylviane Tille était sous l'aile de Gisèle Sallin depuis cinq ans et le moment de faire quelque chose était arrivé: il fallait qu'elle se confronte à un projet. Mais c'est rare. J'ai des amis à Genève qui ont décidé aussi de faire un monologue, eh bien ils ont dû se débrouiller pour trouver un petit lieu. Ils ont fait le spectacle avec rien du tout.

Au Théâtre des Osses, nous avons une structure très forte. Nous sommes programmées, nous avons de la publicité, un lieu et un éclairagiste qui a pleinement joué le jeu. Et c'est comme ça sur l'ensemble de la saison! Nous sommes une petite équipe de comédiens employés à l'année, plus quelques invités engagés pour huit mois. Et tout ce groupe travaille sur trois spectacles en parallèle: *Les rats*, *les roses*, *Les enfants chevaliers* et *Le cavalier bizarre!* Ça permet un travail plus approfondi entre partenaires.

- **Dans un monologue, les partenaires de jeu ne manquent-ils pas?**

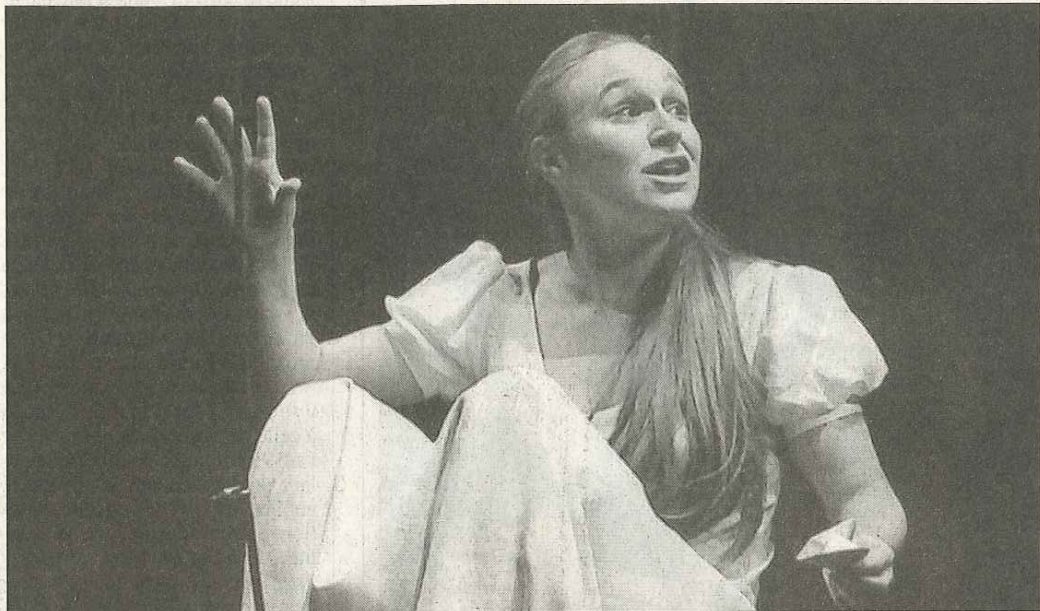
Au début oui. Je trouvais ça terrible. Etre toute seule derrière le rideau, c'est dur. Mais en fait, je pense que mon partenaire principal sera le public. Je suis à un moment où je me réjouis de voir les gens. Parce que quand on est toute seule avec la metteuse en scène, il est parfois plus difficile de se motiver.

En plus, c'est un spectacle qui m'a permis de gagner en assurance. Là je ne peux pas me permettre de me cacher et de dire que je ne peux pas le faire! Et puis j'ai le défaut d'une jeune comédienne: je suis très appliquée, je fais tout ce qu'on me dit. Mais à un moment, Sylviane Tille m'a dit: «Lâche un peu, il faut que tu t'appropries Marie toi-même, que tu fasses ce spectacle, que ce soit le tien, que tu prennes les choses en main!»

Propos recueillis par Xavier Pilloud

FRIBOURG • La saison du Théâtre des Osses commence au galop

«Marie», un destin, une vie



Céline Cesa est «Marie» dans la mise en scène de Sylviane Tille.

(Idd)

Placée sous le signe du cheval, la nouvelle saison du Théâtre des Osses de Fribourg s'annonce haute en couleur, se déclinant en rouge, noir ou bleu. Le cheval a été choisi comme figure emblématique, inspirant force, rapidité et beauté à l'ensemble des créations. Le rideau se lève dès ce soir sur l'une d'elles, «Marie», inspirée par le journal de Marie Bashkirtseff, jeune peintre russe, morte de la tuberculose à 25 ans.

Pour sa première mise en scène, Sylviane Tille était à la recherche d'un monologue pour une jeune comédienne. Le hasard de ses lectures l'a menée à Marie...

Auteure, peintre et sculptrice russe du 19^e siècle, Marie Bashkirtseff ne figure cependant pas dans les anthologies de peintures. Manet, Degas, Cézanne, Renoir, Gauguin, Monet, Van Gogh, j'en passe et des meilleures, tous sont là, et la case des femmes reste vide.

Pourquoi n'a-t-on jamais parlé de Marie Bashkirtseff? La raison est simple: sa parole a été censurée

jusqu'en 1985, date à laquelle Colette Cosnier publie sa biographie d'après des textes inédits. Sa famille et ses éditeurs avaient tiré de son journal intime un abrégé falsifié et mensonger. «On a modifié sa date de naissance, on a supprimé des expressions jugées peu châtiées, on a censuré des passages entiers considérés sans doute comme indécents, on a édulcoré tout ce qui était révolte contre les limites imposées à la condition féminine.» Sylviane Tille a donc décidé, pour sa première mise en scène, de redonner vie et voix au jeune peintre russe, en racontant, en un monologue interprété par Céline Cesa, le destin de celle qui fut Marie Bashkirtseff.

«Que suis-je? Rien. Que veux-je être? Tout.» Cette citation résume, en quelques mots, toute sa vie. Enfant gâtée, violente et autoritaire, trop lucide parfois, Marie ne se laisse jamais absorber par l'atmosphère frivole qui l'entoure. Avidée d'apprendre, elle prend très au sérieux les études qu'elle poursuit sous la direction de sa gouvernante. Mais elle ne s'en contente pas. Elle veut faire des études sérieuses, avoir la même instruction que les garçons. Elle dévore tout ce qui lui tombe sous la main. Elle est une adolescente surdouée qui parle cinq langues, lit le grec et le latin,

passionnée par la philosophie et les sciences. Sa mère et sa tante espèrent pour elle un riche mariage; Marie «n'aime pas les hommes bons, loyaux, réguliers, francs. Elle aime les mauvais sujets, les garnements.»

Atteinte de tuberculose, Marie entend néanmoins suivre une formation artistique. Son assiduité et son talent font d'elle un excellent peintre. Elle se bat contre le mal avec son enthousiasme de créatrice. Celle qui voulait «vivre sept existences à la fois» meurt à vingt-cinq ans, le 31 octobre 1884.

C'est son journal que nous livre dès aujourd'hui le Théâtre des Osses, grâce à la mise en scène de Sylviane Tille. Le journal d'une femme que le monde se doit de découvrir:

«Il me semble que tout le monde doit m'aimer et je m'épanouis. Vous venez, arrivez, entrez, regardez-moi: je suis charmante si ce n'est par amour, c'est par amitié ou sympathie mais je n'admets pas l'indifférence devant mes vingt-trois ans qui ouvrent les bras de l'univers.» C.L.

• «Marie» au Théâtre des Osses de Fribourg, les 21, 22, 23, 28, 29 et 30 septembre, ainsi que les 5, 6 et 7 octobre, vendredi et samedi à 20h, dimanche à 17h. Réservations au 026/466 13 14, www.theatreosses.ch.

Sylviane Tille à la rencontre d'une artiste brimée du XIX^e siècle

THÉÂTRE DES OSSES • La première mise en scène de Sylviane Tille ouvre la saison avec «Marie», l'adaptation du virulent journal intime d'une peintre et sculptrice russe.

ELIANE WAEBER IMSTEFF

On saura ce soir si Sylviane Tille passe la rampe. Au sens premier du terme. Les feux de la rampe du Théâtre des Osse mettront en effet en pleine lumière l'aboutissement de cinq ans de formation de la jeune metteuse en scène.

Au départ, *Marie* ne devait pas être jouée en public mais constituer seulement un exercice pratique de la candidate. Elle devait choisir un texte et en faire une pièce finie. Si cette pièce ouvre la saison du Théâtre des Osse, c'est qu'elle a été jugée «montrable» par Gisèle Sallin et sans doute quelques autres membres de la compagnie.

Marie est un montage inédit d'après le journal intime d'une peintre et sculptrice libre et rebelle en butte à l'antiféminisme d'il y a cent ans.

«Quoi que je devienne, je lègue mon journal au public», écrivait Marie Bashkirtseff le 19 avril 1876.

Décidée à donner la parole à cette aînée qu'elle entend prendre pour référence, Sylviane Tille s'est lancée dans les cent six cahiers de ce journal, écrit par Marie entre treize et vingt-cinq ans.

AMBITIEUSE ET DOUÉE

Née en Ukraine en 1858, Marie Bashkirtseff va grandir dans la bonne société niçoise où sa famille délicate et scandaleuse fait tache. Enfant gâtée, autoritaire, la très belle et élégante jeune fille mène une vie libre et facile en attendant ce à quoi elle est destinée: un beau mariage.

La jeune fille ne se contente pas de cette vie frivole et décide toute seule de faire des études solides. Ambitieuse et douée, elle apprend le chant et la peinture, mais aussi plusieurs langues, la philosophie et les sciences. Côté hommes, elle n'est attirée que par les «mauvais sujets». Elle ressent les premières atteintes de la tuberculose en 1874 (elle a 16 ans). Trois ans plus tard, sa famille s'installe à Paris, et Marie s'inscrit à l'Académie Julian (la seule école d'art qui accepte alors les filles). En 1880, elle adhère à la société Le Droit des femmes et s'occupe, outre de sa carrière de peintre, du journal *La Citoyenne*.



Céline Cesa dans la peau de Marie, une rebelle pour son époque.

DR

Dès 1880, ses bronches sont atteintes et elle se sait condamnée. Elle se bat et contre la maladie autant que contre ses contemporains qui voudraient la circonscrire dans le conformisme.

De Marie Bashkirtseff restent près de 200 tableaux, dessins et esquisses ainsi que des sculptures. Elle laisse aussi ce journal intime qui éclaire tant sur elle que sur son époque. Mais c'est un document falsifié que publiera sa famille, et il faudra cent ans pour que les Editions Pierre Horay publient sous la plume de Colette Cosnier *Marie Bashkirtseff, portrait sans retouche*. Puis en 1999, l'Age d'Homme publie le texte intégral de son journal, et cet-

te année paraît chez Actes Sud une *Correspondance entre Marie Bashkirtseff et Guy de Maupassant*.

NAISSANCE D'UN PEINTRE

Voilà donc le modèle que Sylviane Tille s'est choisi à l'aube de sa carrière, avec un enthousiasme qu'elle compte bien nous faire partager. Nul doute que la fibre féministe a joué pour Sylviane Tille quand elle a lu: «Je suis plus en colère que jamais d'être condamnée à l'obscurité de la carrière féminine.»

Partager son trésor a en effet été sa première émotion, avoue-t-elle. Elle a ressenti l'urgence de faire connaître cette femme dont la parole a jusqu'ici été censurée. «réduite à

une héroïne de bibliothèque rose» par son entourage.

Très soucieuse de ne pas censurer à son tour, la metteuse en scène a centré son choix sur une petite période du journal, celle qui montre la naissance du peintre dans la femme insoumise, passionnée et malade.

Pour cette première mise en scène en solo, Sylviane Tille dirige Céline Cesa qui est entrée dans le personnage avec foi et véhémence. Côté son et lumière, la pièce bénéficie d'extraits d'*Aïda* et de *La Traviata* de Verdi et des éclairages de Jean-Christophe Despond.

EWI

Ve et sa 20h, di 17h Gisviesz
Théâtre des Osse, rue Jean-Prouvé 2.
Jusqu'au 7 octobre.

Marie Bashkirtseff: «Moi qui voulais peindre et vivre»

LA LIBERTÉ

LUNDI 24 SEPTEMBRE 2001

THÉÂTRE • Première mise en scène de Sylviane Tille, ce montage du journal de Marie Bashkirtseff tient la route. L'interprétation de Céline Cesa? Admirable.

JACQUES STERCHI

Exercice devenu spectacle à part entière, *Marie*, monté par Sylviane Tille, tient avant tout de la performance d'une actrice, Céline Cesa, face à un texte inégal. Et d'emblée, la jeune comédienne fribourgeoise capte magnifiquement l'attention du public. La première production de la saison du Théâtre des Osses a débuté ce week-end à Givisiez.

Céline Cesa réussit à donner une intensité rare à ce personnage recomposé à travers son journal intime. Intensité dans le drame de cette femme qui, à la fin du XIX^e siècle, arrive en France depuis son Ukraine natale, avant de «monter» à Paris pour y peindre, où elle devra se battre en tant que femme, avant d'apprendre qu'elle est condamnée par une grave maladie. Intensité dans la fragilité de cette écorchée vive qui précisément ne rêvait que de vivre et de peindre, et qui doit se résoudre à la mort.

Il y a la présence naturelle de Céline Cesa qui porte le texte. Il y a ensuite ses capacités de «profération» remarquables, passant dans une même phrase d'une violence habitée à une incise flûtée pour repartir de plus belle dans la révolte ou le chagrin, sans que l'on sente le procédé. Cette façon de suspendre parfois la tension donne vie à un texte qui ne restera cependant pas comme un chef d'œuvre, tirent de ce journal toute la liberté et la révolte qu'il contient. Le 3 juillet 1876, Marie Bashkirtseff écrivait: «Que suis-je? Rien. Que veux-je être? Tout.»

UNE LEÇON DE LIBERTÉ

Après une première partie où Marie Bashkirtseff entonne le discours féministe d'époque – qui paraît tout de même un brin daté... – ce sont les confidences sur son désir contrarié qui retiennent l'attention. Celle qui a rencontré à Paris Manet, Monet, Baudelaire, Musset, Hugo et bien d'autres est pugnace. Elle n'abandonne pas. Seule la tuberculose aura raison d'elle, le 31 octobre 1884. Elle n'avait que vingt-cinq ans. C'est cette leçon de courage qui transparait bien dans le montage de Sylviane Tille, qui dit que «Marie nous a fait vivre des émotions folles, entières, à son image. Nous nous



Céline Cesa et Sylviane Tille (à droite): essai transformé.

VINCENT MURTH

sommes enrichis grâce à elle, et la plus belle leçon que Marie ait pu nous apporter a été de nous faire prendre conscience de notre liberté».

La mise en scène est sobre, travaillant un espace contraint: un podium, une balançoire, un piano sur le côté. Le jeu de Céline Cesa est souligné habilement par les éclairages de Jean-Christophe

Despond. Tout concourt donc à ramener l'attention sur le monologue, sur ce texte qui semble être proféré du fond de la nuit. Travail de précision, sans effets déplacés. Si ce n'est la projection de quelques pages du journal de Marie, en arrière-plan, qui n'amènent rien au spectacle.

Après ce premier essai plutôt bien transformé, on attend

maintenant avec intérêt la deuxième mise en scène de Sylviane Tille. Avec un texte de théâtre, d'échange, de dialogue et de situations. JS

Marie, Théâtre des Osses de Givisiez, les 28, 29 et 30 septembre, 5, 6, 7 octobre, à 20 h les ve et sa, 17 h le dimanche. Réservations au 026/466 13 14.



Gruyère

La Gruyère

THÉÂTRE DES OSSES

Marie frappe en plein cœur

Céline Cesa et Sylviane Tille livrent au Théâtre des Osses l'incroyable Marie Bashkirsteff, au travers du monologue intitulé «Marie». Galvanisées par leur entreprise, les deux jeunes femmes ouvrent la saison des planches de Givisiez avec grâce et talent.

CRITIQUE



C. Haymoz

Marie: «La mort m'a touché du doigt. C'est intéressant!»

Les doigts courent sur le piano, on reconnaît *Aïda* de Verdi. Marie marque une pause, se retourne et sourit au public, comme amusée. Elle va bien vouloir se raconter, dire sa passion pour l'art, sa révolte contre sa condition de femme du XIX^e siècle et son envie de vivre.

Marie, monologue mis en scène par Sylviane Tille et interprété par Céline Cesa, ouvre la saison du Théâtre des Osses sous le signe de la conviction, de la maîtrise et de la justesse.

Tiré du journal de la jeune russe Marie Bashkirsteff, le texte tient de la tragédie. Marie n'aurait pas assez

de sept existences pour se réaliser et la tuberculose la condamne à vivre un quart de siècle. Elle se découvre une passion sans borne pour la peinture et son travail se voit discrédité par son statut de femme. Alors elle se révolte, souvent avec violence, mais sans jamais se

permettre de sombrer dans le désespoir. Parce qu'elle continue à aimer la vie pleinement, à croire à ses talents de peintre et de sculptrice.

Céline Cesa livre une interprétation sans faille du personnage. Qu'elle crache avec hargne la révolte ou qu'elle revive, toute tremblante, le premier baiser de Marie, la comédienne bulloise frappe le public en plein cœur. Elle recherche les intentions de chaque phrase au plus profond de ses tripes, pour les livrer avec une aisance déconcertante.

Car c'est bien la qualité principale du travail de Sylviane Tille et de Céline Cesa. Le duo s'est avant tout attaché au ciselage du texte, à la recherche des intentions et des images. Avec pour seul mot d'ordre l'intensité dramatique, sans jamais céder à la facilité, ni à l'effet de style. Le geste est franc, la parole sonne juste et le regard perce.

Le spectateur partenaire

Par tous leurs efforts, les deux jeunes femmes parviennent à effacer le mur entre le personnage et le public, de manière à faire du spectateur un partenaire de jeu. Qui en plus d'écouter les révoltes et les confidences de Marie, se surprend bien souvent à rire et à frémir avec elle.

Plus que son discours féministe, plus encore que ses considérations personnelles sur l'art, c'est bien le caractère tous azimuts de Marie qui porte le monologue. Car la thématique de la non reconnaissance artistique, jointe à celle de la condition de la femme au XIX^e siècle, finit par lasser un peu. Le montage du journal de Marie Bashkirsteff laisse transparaître un fond de romantisme un peu trop grossier. La jeune femme, née en 1858 en Ukraine, ne se départit pas dans son écriture de certains poncifs de l'époque.

Le pari est tenu

Marie est le premier spectacle mis en scène par Sylviane Tille. Il est le premier pas de son apprentissage, entamé depuis deux ans auprès de Gisèle Sallin. «Nous voulions un texte avec une seule actrice et sans scénographie», explique la metteuse en scène du Théâtre des Osses.

Ce monologue, exercice de haut vol s'il en est, est une grande réussite. Céline Cesa a pu se confronter longuement à un personnage passionnant et confirmer son talent. Sylviane Tille, de son côté, a pu se frotter à l'article premier de la mise en scène, à savoir le travail avec l'acteur sur le texte.

Les deux jeunes femmes ont montré que le monologue était une affaire d'échange. Au théâtre, la solitude n'existe jamais.

Xavier Pilloud

Givisiez, Théâtre des Osses.
Les 28, 29 et 30 septembre,
5, 6 et 7 octobre. Vendredi
et samedi à 20 h, dimanche à 17 h.
Réservations au 026/466 13 14.